

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

LES JOURS DE JEÛNE

10 Sujets d'Étude & Débat pour la Table

Dix questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Ticha beAv : à l'origine de la destruction » : la charte qui lie la terre et la loi, la nuit des pleurs des explorateurs, et ce banquet où personne n'a rien dit. La cause de la destruction, dit le Rav, est à chercher en nous — et l'exil n'est pas un châtement, mais une thérapie.



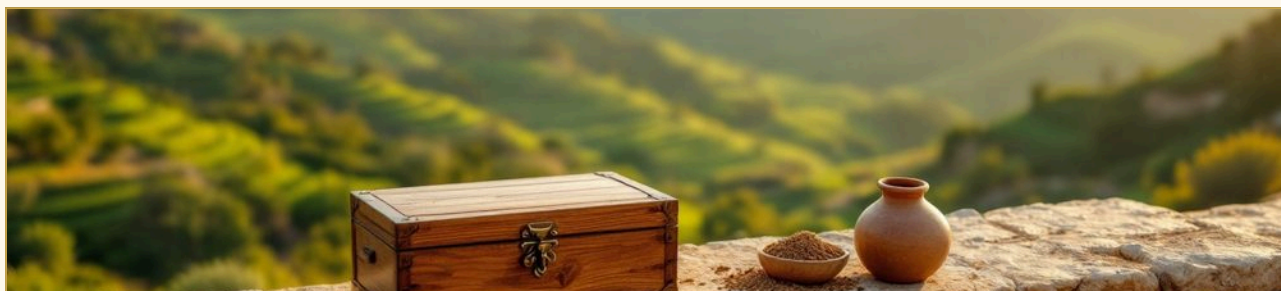
Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table des jours de jeûne

- 01** **Deux fois « héritage »**
-
- 02** **Le poison de l'amour**
-
- 03** **Le veau d'or, les explorateurs : deux refus**
-
- 04** **Une terre-laboratoire**
-
- 05** **Quand chaque courant se croit vital**
-
- 06** **Kamtsa et Bar Kamtsa : la main qui se ferme**
-
- 07** **La lèvre et l'œil**
-
- 08** **Un rameau de lumière chez l'ennemi**
-
- 09** **Vingt et un ans de vivres**
-
- 10** **Un exil-thérapie**
-

Deux fois « héritage »



PRÉSENTATION

Le mot *morasha*, héritage, n'apparaît que deux fois dans la Torah : à propos de la Torah et à propos de la terre. Le Rav en fait la clé de tout son cours sur la destruction.

LA QUESTION

Pourquoi la terre et la loi sont-elles liées par une même « charte » — et quel lien unit le peuple à sa terre ?

LA RÉPONSE

« La Torah que Moché nous a prescrite, héritage de l'assemblée de Yaakov » (Devarim 33, 4) ; « Je vous la donnerai en héritage » (Chemot 6, 8).

D' ne nous a pas seulement révélé la loi : Il nous a dévoilé du même mouvement son lieu d'ancrage. La terre et la loi sont intimement liées l'une à l'autre par une charte.

Or nous ne sommes pas nés en Canaan. Notre matrice est en Égypte : c'est là que le peuple est né, et il lui est interdit d'y retourner — qui aspire à retourner dans le ventre de sa mère ? La terre d'Israël est le lieu d'épanouissement. Nous ne l'avons pas conquise, nous n'y sommes pas nés : elle a été donnée par D'.

Ce qui nous unit à elle est une alliance, comme celle de l'époux et de l'épouse. C'est pourquoi, à chaque mariage, on évoque la joie de la femme stérile qui verra ses enfants rassemblés en son sein : il s'agit de la terre d'Israël.

CONCLUSION DU RAV

La terre et la loi sont intimement liées par une charte l'une à l'autre.

LEÇON POUR LA TABLE

Un héritage se reçoit, mais il faut encore l'habiter. Qu'avons-nous reçu de nos parents — une valeur, un lieu, une manière de vivre — que nous n'avons pas encore vraiment fait nôtre ? Comment le rendre vivant chez nous ?

Le poison de l'amour



PRÉSENTATION

La Torah avertit : « Lorsque tu auras engendré des enfants et des petits-enfants, et que vous aurez vieilli dans le pays... » Le Rav lit ce verset comme l'avertissement adressé à tout amour.

LA QUESTION

Pourquoi le danger qui guette l'amour du peuple pour sa terre est-il le vieillissement — et quel en est le remède ?

LA RÉPONSE

« Lorsque tu auras engendré des enfants et des petits-enfants, et que vous aurez vieilli dans le pays... » (Devarim 4, 25).

Le lien d'amour qui unit le peuple à sa terre est un choix réel, et il présente un danger, comme tout amour qu'on laisse vieillir. Le poison de tout amour, c'est le vieillissement et la routine : on s'installe dans le quotidien, et l'on n'est plus capable de le revigorer, de lui donner chaque fois une dimension nouvelle.

Si la terre finit par rejeter ses habitants, parce qu'ils n'observent plus les bases morales de conduite qu'elle exige, il y a une thérapie : l'exil.

Là-bas, malgré toutes les tentatives d'émancipation, le peuple n'a pas trouvé sa place ni de lieu d'accueil. Il a appris à redécouvrir son identité, s'est retourné vers ses sources et a aspiré au retour. Mais ce retour, ajoute le Rav, doit se faire sur la base d'une unité retrouvée autour des règles fondamentales de la loi.

CONCLUSION DU RAV

Le poison de tout amour est le vieillissement et la routine.

LEÇON POUR LA TABLE

Un couple, une famille, une pratique : tout amour peut vieillir. Qu'avons-nous fait cette année pour redonner une dimension nouvelle à ce que nous aimons ? Que chacun propose une idée pour rafraîchir une habitude de la maison.

Le veau d'or, les explorateurs : deux refus



PRÉSENTATION

Deux fautes au désert, deux fois quarante jours : l'absence de Moïse sur la montagne, l'expédition des explorateurs. La première a été pardonnée aussitôt. La seconde a coûté quarante ans, et c'est d'elle que date le 9 Av.

LA QUESTION

Pourquoi le rejet de la Loi est-il pardonné sur-le-champ, tandis que le rejet de la Terre se paie de quarante ans d'errance ?

LA RÉPONSE

« Toute l'assemblée éleva la voix, et le peuple pleura cette nuit-là » (Bamidbar 14, 1) ; Taanit 29a.

Le péché du veau d'or est un rejet de la Loi ; celui des explorateurs, un rejet de la Terre. Le premier a été pardonné, mais avec un sursis : le jour où vous recommencerez, Je me souviendrai de cette première infidélité. L'infidélité à la Terre, elle, n'a pas été pardonnée immédiatement : il a fallu quarante ans pour l'expier, et c'est le 9 Av que mourait, d'année en année, une partie de la génération du désert.

Car l'argument des explorateurs était séduisant : si nous avons une terre, nous vieillirons comme toutes les nations, et il n'en restera rien — la France ne se reconnaît plus dans les Gaulois. Restons donc sans frontières, dans le désert des nations, et vivons avec elles.

Kalev et Yehochoua ont tenu tête : si l'Éternel nous agrée, Il nous fera entrer dans ce pays. Si cette volonté de D' est en nous et nous anime, nous réussirons.

CONCLUSION DU RAV

Vous avez pleuré pour rien ; vous serez amenés à perpétuer ces pleurs chaque fois que vous refuserez de vous identifier pleinement avec la terre d'Israël.

LEÇON POUR LA TABLE

Les explorateurs préféraient un idéal sans adresse à une terre où l'on vieillit. Chez nous aussi : que remettons-nous à plus tard pour n'avoir pas à l'installer vraiment — un engagement, une maison, une décision ? Et qu'est-ce que ce report nous a déjà coûté ?

Une terre-laboratoire



PRÉSENTATION

La génération du désert, dit le Rav, n'a pas saisi l'importance de la terre comme lieu de réalisation des aspirations spirituelles du peuple. Mais il prévient aussitôt : il ne s'agit pas de nationalisme.

LA QUESTION

Si la terre n'est pas une simple patrie nationale, qu'est-elle ?

LA RÉPONSE

« Tu te répandras à l'ouest et à l'est, au nord et au sud » (Béréchit 28, 14).

Il ne fallait pas se contenter de frontières nationales : le nationalisme reste quelque peu rétrograde aux yeux de la pensée juive. Il faudrait que ces frontières puissent s'élargir, à l'ouest, à l'est, au nord et au sud, au nom de la spiritualité d'Israël. C'est cela qui importe le plus.

Et le laboratoire de cette spiritualité, c'est la terre d'Israël, gardée à l'abri des influences étrangères et des interférences, conservée dans sa pureté originelle.

Kalev et Yehochoua, qui ont tenu tête aux explorateurs, représentent deux dynasties, dit le Rav : celle de David, et celle du Machia'h fils de Yossef, un messianisme socioculturel appelé à céder sa place au messianisme de David.

CONCLUSION DU RAV

Le nationalisme restera quelque peu rétrograde aux yeux de la pensée juive.

LEÇON POUR LA TABLE

Une maison aussi peut être un laboratoire : un lieu protégé où l'on essaie de vivre ce qu'on croit. Qu'est-ce que notre maison protège, et qu'est-ce qu'elle rayonne au-dehors ? Comment élargir ses frontières sans perdre ce qui la fait vivre ?

Quand chaque courant se croit vital



PRÉSENTATION

La faute des explorateurs survient juste après l'érection du Michkan. Le Rav en rappelle les quatre lettres — roi, juge, cohen, prophète — pour poser une autre question : à quelle condition la Présence divine réside-t-elle au milieu du peuple ?

LA QUESTION

Qu'est-ce qui fait perdre au sanctuaire sa raison d'être ?

LA RÉPONSE

« Heureux l'homme qui craint toujours ; celui qui endure son cœur tombera dans le malheur » (Michlé 28, 14 ; Guitin 55b).

Le prophète est le gardien des trois autres pouvoirs : il veille à ce qu'aucune complicité intérieure n'amène la déchéance de l'un ou de l'autre, et à ce qu'il reste un équilibre harmonieux entre le roi, le juge et le cohen. C'est cet équilibre qui fait résider la Chekhina au sein du peuple. Elle revient avec Chelomo, quand la paix règne dans les frontières et que le peuple forme un tout.

Le sanctuaire n'a plus de raison d'être quand chacun de ces courants commence à se considérer comme le plus vital, le plus essentiel, et veut dominer l'autre ou l'exclure.

C'est là que Rabbi Yo'hanan cite le verset des Proverbes. Heureux l'homme qui garde toujours une crainte : la crainte de l'erreur, la marge de l'erreur, un tant soit peu d'honnêteté et un peu d'espace pour l'autre. Celui qui endure son cœur connaîtra la chute. Et à quoi s'applique ce verset ? À Kamtsa et Bar Kamtsa.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans une famille, chacun a sa fonction : celui qui organise, celui qui tranche, celui qui enseigne, celui qui inspire. Arrive-t-il que l'un se croie plus indispensable que les autres ? Que chacun dise ce qu'il apprécie dans le rôle d'un autre.

Kamtsa et Bar Kamtsa : la main qui se ferme



PRÉSENTATION

Un homme donne un banquet. Son serviteur se trompe et amène l'ennemi de son maître. Le maître exige qu'il sorte. Toute la fine fleur du pays est là, les maîtres de la Loi aussi — et personne ne dit rien.

LA QUESTION

Deux noms d'emprunt, Kamtsa et Bar Kamtsa. Que dit ce nom, et pourquoi la faute retombe-t-elle sur les invités silencieux plus que sur l'hôte ?

LA RÉPONSE

« À cause de Kamtsa et Bar Kamtsa, Yerouchalayim a été détruite » (Guitin 55b). Kamtsa, de kométs, la poignée.

Kométs, c'est la poignée. Kamtsa, c'est l'homme qui se replie sur lui-même, qui devient une petite poignée et ne veut se mêler à personne. Il a sa cellule d'amis, ses inspirations idéologiques, son parti ; celui qui n'en est pas ne peut pas être des siens. Et si l'on superpose les mots ahava et sin'a, amour et haine, et qu'on les coupe par le milieu, on retrouve les mêmes lettres de part et d'autre : la haine dresse une cloison infranchissable entre une cellule et une autre — mais un amour trop exclusif en dresse une aussi.

L'exclu, lui, demande à rester. Il propose de payer son repas, puis la moitié du festin, puis le festin entier — pourvu qu'on ne s'exclue pas, même avec des avis divergents, même avec des croyances opposées. On le met à la porte.

Or il y avait là non seulement la fleur du pays, mais tous les maîtres. Ils auraient dû se manifester, dire quelque chose. Mais ils ne voulaient pas déplaire, ils étaient invités : ils ont assisté à une humiliation publique et n'ont rien vu.

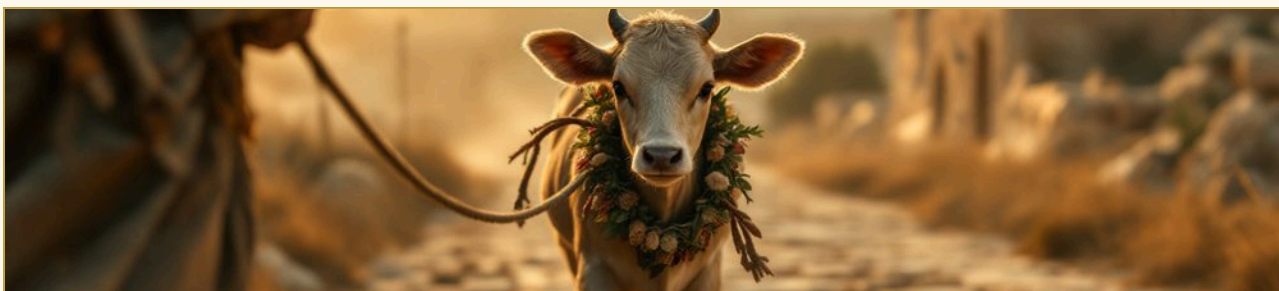
CONCLUSION DU RAV

Les mobiles de la destruction ne sont pas à chercher à l'extérieur : il faut les chercher en nous, au sein de nos rangs, dans l'intolérance que nous entretenons les uns envers les autres.

LEÇON POUR LA TABLE

La question n'est pas seulement qui a mis l'autre dehors, mais qui était assis à table et s'est tu. Quand, cette année, avons-nous vu quelqu'un humilié devant nous sans rien dire ? Et que dirons-nous la prochaine fois ?

La lèvre et l'œil



PRÉSENTATION

Humilié, Bar Kamtsa va dénoncer les sages à Rome : ils préparent une révolte ; envoyez-leur une offrande et vous verrez s'ils l'acceptent. En chemin, il fait à la bête une petite blessure à la lèvre — ou à l'œil.

LA QUESTION

Pourquoi ce défaut-là, et que révèle la manière dont les sages ont tranché ?

LA RÉPONSE

« L'humilité de Rabbi Zekharia ben Avkoulas a détruit notre maison, brûlé notre sanctuaire et nous a exilés de notre terre » (Guitin 56a).

Le Maharal de Prague l'explique : l'œil, c'est la 'hokhma, la façon de voir les choses et d'appréhender l'univers ; la lèvre, c'est l'expression, la manière de l'articuler. Pour l'offrande d'un étranger, un tel défaut était tolérable ; pour celle d'un Juif, non.

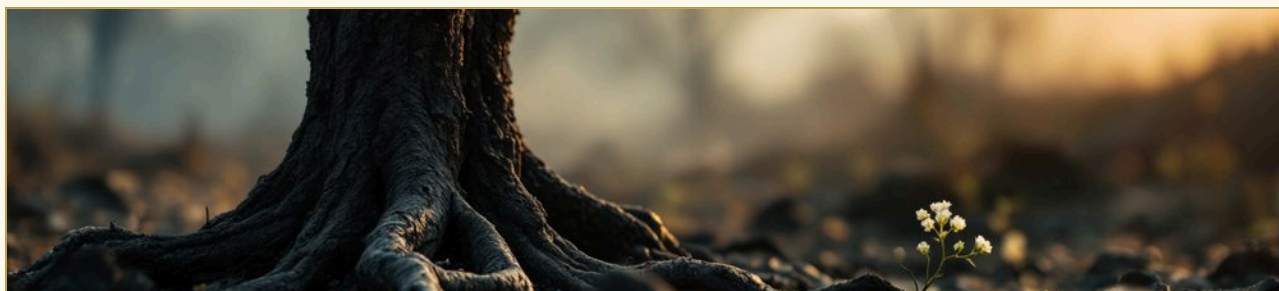
Un sage refuse d'offrir la bête : on dirait que le Temple accepte n'importe quel animal, ce serait la porte ouverte aux abus. Un autre propose de supprimer le délateur. On répond : pour un défaut dans une bête, on ne sacrifie pas une vie. On ne fit ni l'un ni l'autre. L'empereur conclut : ce sont des séparatistes qui refusent toute ouverture. Et l'armée fut envoyée.

La destruction, dit le Rav, engage la responsabilité de plusieurs milieux : ceux qui recherchent les faveurs des puissants, ceux qui méprisent les couches de la société qui ne sont pas de leur rang, et ceux qui abusent de leur pouvoir en s'entêtant dans leur manière de trancher la loi. Cette indécision, cette fausse humilité, a incendié le sanctuaire.

LEÇON POUR LA TABLE

Il arrive qu'on ne tranche pas, par prudence, et que cette prudence coûte cher. Quelle décision de famille avons-nous laissée en suspens « pour ne froisser personne » ? Que faudrait-il pour la prendre enfin, avec courage et sans mépris ?

Un rameau de lumière chez l'ennemi



PRÉSENTATION

Le midrach raconte que Néron, envoyé contre Yerouchalayim, voulut connaître son sort. Il tira des flèches dans toutes les directions : toutes retombèrent vers Yerouchalayim. Puis il demanda à un enfant le verset qu'il avait appris ce jour-là.

LA QUESTION

Que vient enseigner ce récit au milieu de l'histoire de la destruction ?

LA RÉPONSE

« Je tirerai vengeance d'Édom par la main de Mon peuple Israël » (Ye'hezkel 25, 14 ; Guitin 56a).

L'enfant lui récite : Je tirerai vengeance d'Édom. Néron comprend : D' veut que Son sanctuaire soit détruit, et Il demandera des comptes à celui qui l'aura fait. Selon le midrach, il s'enfuit et se convertit — et c'est de lui, disent nos sages, qu'est sorti Rabbi Meïr, le maître de la Michna, celui qui a éclairé les yeux d'Israël.

Que l'on rattache ou non Rabbi Meïr à Néron, une chose est certaine pour le Rav : ses origines ne sont pas entièrement juives. L'enseignement est de taille : même le plus acharné des ennemis d'Israël peut porter dans sa descendance un rameau qui éclairera le génie d'Israël.

CONCLUSION DU RAV

Même dans le malheur, même dans l'exil, il y a encore de grandes choses qui peuvent être réalisées.

LEÇON POUR LA TABLE

Il nous arrive de ranger quelqu'un pour toujours dans la colonne des adversaires. Connaissions-nous une histoire — dans la famille ou autour de nous — où un adversaire est devenu un allié, ou a donné quelque chose de beau ? Que nous apprend-elle ?

Vingt et un ans de vivres



PRÉSENTATION

Vespasien assiège Yerouchalayim. Trois grandes fortunes ont mis tous leurs biens au service des défenseurs : de quoi tenir vingt et un ans. Une cité spirituelle comme Yerouchalayim, dit le Maharal, ne tombe pas vite.

LA QUESTION

Pourquoi la ville est-elle tombée malgré tout, et qu'a sauvé Rabban Yo'hanan ben Zakaï ?

LA RÉPONSE

« *Donne-moi Yavné et ses sages* » (Guitin 56b).

Les factions qui dirigeaient la ville ne s'entendaient pas : les uns voulaient attaquer l'ennemi de front, les autres tenter un dialogue, et aucun langage commun n'était possible. Pour forcer le peuple affamé à prendre les armes, ils ont brûlé les réserves de vivres. Sans cette division, la ville aurait pu ne jamais ouvrir ses portes.

Rabban Yo'hanan ben Zakaï se fait sortir de la ville en se faisant passer pour mort, et obtient de Vespasien Yavné et ses sages : que la spiritualité du peuple, au moins, ne soit pas entamée. D'autres maîtres l'ont pourtant blâmé : il n'aurait pas dû céder à la pression de l'ennemi, mais chercher de l'intérieur des forces pour réunir le peuple.

À la fin de sa vie, le roi 'Hizkiyahou, qui avait résisté aux Assyriens, lui apparaît et le tranquillise : tu as bien agi, les circonstances n'étaient pas les mêmes. Du temps de 'Hizkiyahou, l'étude de la Torah unissait le pays du nord au sud.

CONCLUSION DU RAV

Ce qui a décidé du sort de l'exil, c'est d'abord et avant tout la haine gratuite, poussée jusqu'au bout entre les différentes factions.

LEÇON POUR LA TABLE

Une famille aussi peut avoir de quoi tenir longtemps — et se ruiner par ses querelles. Dans nos désaccords, avons-nous déjà « brûlé les réserves » pour forcer l'autre à notre avis ? Comment garder un langage commun quand on n'est pas d'accord sur la stratégie ?

Un exil-thérapie



PRÉSENTATION

Un auditeur interroge le Rav sur le « péché originel » et la destruction du Temple. Le Rav l'arrête aussitôt : évitez cette expression.

LA QUESTION

Si l'exil n'est pas un châtement, qu'est-il ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « L'exil est une thérapie, il n'est pas un châtement. »

Il n'y a pas de péché originel, dit le Rav ; l'expression est étrangère au judaïsme. Aucun péché ne pèse sur nos épaules sans qu'on puisse s'en débarrasser. Il y a la faute de l'homme, celle que tout homme commet : à force de vouloir s'affirmer dans son entièreté, on fautive infailliblement. Il faut partir du principe que nous ne détenons jamais toute la vérité.

Le mot châtement n'a de sens que s'il a un but éducatif, s'il porte un remède. Sinon, il faudrait imaginer un D' qui se venge, qui se réduit à notre niveau. Chaque acte a des conséquences : on en règle la facture, et l'on peut les rattraper, les récupérer. C'est en ce sens que l'exil est une thérapie.

CONCLUSION DU RAV

Un père qui châtierait son fils d'une façon irrémédiable, ce n'est pas permis : il a cessé d'être père.

LEÇON POUR LA TABLE

Quand quelqu'un se trompe à la maison, cherchons-nous à punir ou à soigner ? Pensons à une sanction récente : avait-elle un but éducatif, ou seulement le soulagement de notre colère ? Comment faire de nos réactions un remède ?